



Les élèves peuvent-ils tout voir ?

En près de 40 ans de carrière, j'ai très souvent accompagné mes élèves, des collégiens de 4ème/3ème, au théâtre mais je ne l'ai presque jamais fait sereinement, ce qui n'a pas pour autant ralenti mon ardeur à le faire. Allaient-ils apprécier le spectacle ? N'allaient-ils pas être choqués par tel ou tel détail : une nudité intempestive, une scène scabreuse, des propos dérangeants, voire grossiers ? Et alors comment réagiraient leurs parents ? J'ai éprouvé les mêmes appréhensions en initiant ces mêmes élèves à la lecture des écritures théâtrales contemporaines. Je me souviens par exemple de mes interrogations en distribuant les livres d'« Une petite entaille » de Xavier DURRINGER, un samedi matin. Les premières lectures effectuées à haute voix en classe avaient suscité l'étonnement et l'enthousiasme : un auteur pouvait ainsi évoquer des personnages finalement très proches d'eux avec des mots de tous les jours. Tous se promettaient de dévorer la pièce pendant le week-end. Là encore comment réagiraient les familles devant cette littérature si peu orthodoxe qui, de plus, traitait du suicide d'un adolescent ?

Et je ne suis pas le seul à partager ces craintes. Elles habitent aussi les médiateurs culturels. Je me revois encore à l'Odéon avec certains d'entre eux pour assister à l'une des représentations de « Roméo et Juliette » avant que ce spectacle, mis en scène par Olivier PY, ne soit joué en Loire-Atlantique. Avertis qu'un personnage nu y traversait tout à coup le plateau, ils voulaient constater par eux-mêmes l'étendue des « dégâts » et les signaler aux chefs d'établissements concernés par ce spectacle. Deux d'entre eux, ainsi prévenus, renoncèrent d'ailleurs à la participation de leurs classes à ces représentations. Rien de bien méchant pourtant dans cette furtive exhibition : il s'agissait juste d'une épice dont Olivier PY aime assaisonner ses créations.

Mais laissons cet exemple et reconnaissons que le trouble est par contre souvent inhérent au contenu même de nombre de spectacles. La fonction de l'artiste est en effet de nous offrir son image du monde, de bousculer nos propres représentations, de susciter, voire de « provoquer » notre réflexion et de nous faire réagir à ses propositions. « Si la science rassure, l'art est fait pour troubler. » disait Georges BRAQUE. Dès lors ces créations se font l'écho de toutes les grandes questions qui agitent notre présent : la violence, la mort, le sexe, l'amour, la religion, la société, la politique... Jean DUVIGNAUD et Jean LAGOUTTE, écrivent à leur tour dans *Le théâtre contemporain : culture et contre culture* : « Les grandes œuvres du théâtre sont toujours des œuvres subversives qui mettent en cause l'ensemble des croyances, des idées, des modèles, l'image de l'homme, d'une société et d'une civilisation. Certes, avec le temps, les histoires de la littérature effacent ce conflit ou du moins feignent de l'ignorer, pressées qu'elles sont de tranquilliser le lecteur en présentant des œuvres dans la suite apaisante d'une histoire et d'un déroulement. Mais à l'origine, toute grande œuvre, même si elle ne s'affirme pas complètement, frappe, gêne, révolte. » Rappelons avant tout un principe fondamental : il faut absolument tenir compte de l'âge des élèves auxquels on s'adresse. Cela ne doit pas être pour autant un prétexte pour cantonner le jeune public dans des bluettes estampillées Walt Disney. L'enfant est particulièrement friand de philosophie pour peu que l'on sache en adapter les propos. Les livres de cette discipline destinés à ce public se multiplient dans les librairies. Je me souviens encore avec émotion des échanges très riches entre une classe de CM2 et Nathalie PAPIN, Grand Prix de littérature dramatique 2016, sur la mort, puis sur la différence, lors de ses résidences d'écriture à la Médiathèque Samuel BECKETT de Guérande.

Mais ce principe essentiel affirmé, n'est-il pas injuste et aberrant de penser que c'est tout à coup au théâtre que ces jeunes ont découvert la violence, la mort, le sexe...alors que les réseaux

sociaux, les jeux vidéos et autres médias les en abreuvent quotidiennement, souvent sous le manteau, avec des intentions, des contenus et des formes infiniment moins nobles ? N'est-ce pas au contraire refuser ici à ces jeunes l'une des rares occasions de pouvoir enfin aborder ces sujets, collectivement, avec des adultes, pour les mettre à distance et les traiter avec objectivité et intelligence, à la faveur des débats qui suivent ces représentations ?

Quel dommage que certaines familles ne fassent pas là plus confiance à l'école ! Mais cela n'est pas nouveau. Jusqu'en 1968, l'éducation artistique et culturelle relevait de la sphère privée et de la cellule familiale. Certains redoutent les pouvoirs subversifs de cette formation et voudraient la limiter à la découverte du patrimoine « qui a fait la grandeur de notre France ». Cela est encore plus vrai avec l'émergence des grands débats sociétaux sur le « Mariage pour tous » et la « Théorie du genre ».

Il faut aussi maintenant compter avec la modification des publics. De plus en plus de jeunes sont issus de cultures où l'évocation et le traitement de certains thèmes (sexe, religion...) posent problème.

Alors quel équilibre trouver entre le respect des consciences et des familles, et les bienfaits que nous reconnaissons à l'art et à la culture dans l'édification de l'homme et du citoyen de demain ?

Merci de réagir à ce texte et d'apporter témoignages d'expériences et réflexions.

Patrick Even, novembre 2016

Pour compléter cette réflexion on peut lire avec profit le premier chapitre « La peur sacrée du théâtre » Ariane MNOUCHKINE, du document suivant :

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/11/5/RESS-FRLGT_Theatre_Introduction_Enseigner_le_theatre_au_lycee_374115.pdf